

# Théâtre du Rond-Point



## Love and Money

de **Dennis Kelly**  
mise en scène **Blandine Savetier**  
avec **Guillaume Laloux, Gilles Ostrowsky**  
**Laurent Papot, Julie Pilod, Irina Solano**

6 mars – 6 avril 2014, 21h

dossier  
de presse

**générales de presse** : 6, 7, 8 mars à 21h et 9 mars à 15h30

### contacts presse

Carole Willemot, presse compagnie  
Elisabeth Le Coënt  
Justine Parinaud

06 79 17 36 65  
01 44 95 98 33  
01 44 95 58 92

carole.willemot@gmail.com  
elisabeth.lecoent@theatredurondpoint.fr  
justine.parinaud@theatredurondpoint.fr

# Love and Money

de **Dennis Kelly**  
d'après la traduction de  
publication Philippe Lemoine en collaboration avec Francis Aïqui  
publié chez L'Arche Editeur (2011)

mise en scène **Blandine Savetier**

avec **Guillaume Laloux**..... *David, 1 2 3 4*  
**Gilles Ostrowsky**..... *Père, 1 2 3 4*  
**Laurent Papot** ..... *Paul, Duncan, 1 2 3 4*  
**Julie Pilod** ..... *Mère, Jess*  
**Irina Solano**..... *Prologue, Val, Debbie, 1 2 3 4*

dramaturgie et texte prologue Waddah Saab  
scénographie Sarah Lee, Olga Karpinsky, Blandine Savetier  
son Romain Crivellari  
costumes Olga Karpinsky  
lumières et conception vidéo Daniel Lévy  
production/administration Carole Willemot / AlterMachine

production Cie Lontemps je me suis couché de bonne heure,  
coproduction Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté, Théâtre National  
de Strasbourg, Théâtre du Rond-Point, Maison de la Culture de Bourges, Théâtre d'Arras/  
Tandem Arras Douai, Le phénix – Scène nationale de Valenciennes,  
avec le soutien de la DRAC, de la Région Nord-Pas-de-Calais et de l'Adami,  
remerciements au Théâtre de l'Ouest Parisien  
Les costumes et les décors sont réalisés par les ateliers du Théâtre National de Strasbourg

création janvier 2014, Théâtre National de Strasbourg  
durée 2h

## contact presse compagnie

Carole Willemot  
06 79 17 36 65 / carole.willemot@gmail.com



en salle Jean Tardieu (176 places)

**6 mars – 6 avril 2014, 21h**

dimanche 15h30, relâche les lundis et les 11 et 12 mars

**générales de presse** : 6, 7, 8 mars à 21h et 9 mars à 15h30

plein tarif salle Jean Tardieu 30€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 21€ / plus de 60 ans 26€

demandeurs d'emploi 18€ / moins de 30 ans 15€ / carte imagine R 11€

réservations 01 44 95 98 21 - [www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr) - [www.fnac.com](http://www.fnac.com)

# Tournée

15 – 26 janvier 2014	Théâtre National de Strasbourg (67) / création
4 – 7 février 2014	Centre Dramatique National Besançon, Franche-Comté (25)
11 et 12 février 2014	Théâtre d'Arras (62), en coréalisation avec L'Hippodrome de Douai
14 février 2014	Théâtre d'Auchel (62), en coréalisation avec la Comédie de Béthune
18 – 20 février 2014	Centre dramatique régional de Tours (37)
15 – 17 avril 2014	Maison de la Culture de Bourges (18)
Janvier 2015	Le phénix, Scène nationale de Valenciennes (59)

# Note d'intention

---

***Love and Money* est l'histoire d'un amour, celui de Jess et David, commencé comme un coup de foudre, un « big bang », et que l'argent-roi va disloquer. L'amour, le sens de l'existence se dissolvent dans une société où tout pousse à la consommation compulsive de biens matériels. Pris en étau entre leurs pulsions et les pressions de la société, les personnages se laissent entraîner dans une spirale qui les mène à des actions monstrueuses.**

---

« Dans *Love and Money*, la consommation compulsive de biens matériels et son corollaire, la recherche effrénée d'argent, ravage l'amour qui avait uni David et Jess. L'argent supplante l'être et le détruit.

La pièce de Denis Kelly se déroule dans le contexte socio-économique du libéralisme triomphant qui a préparé la crise majeure que nous traversons. Et à bien des égards, elle est prémonitoire. Mais ce n'est pas une pièce à thèse, encore moins du théâtre didactique. *Love and Money* est du théâtre d'acteurs qui part et parle de la vie, et en le faisant soulève de grandes questions philosophiques, sociales et politiques.

Sa puissance tient à l'extraordinaire perspicacité de Dennis Kelly, sa capacité à aller à l'essentiel des comportements humains et sociaux avec une grande économie de moyens. Elle tient aussi à sa langue vive, faussement légère, à l'humour cinglant, acéré comme une lame qu'il dégage de son fourreau quand on ne s'y attend pas. Elle tient enfin à sa construction virtuose, en sept saynètes, sept moments de vie d'une cruelle intensité, sept jours de la création et de la destruction d'un monde, qui nous font traverser une histoire par quelques bribes subtilement liées, laissant de grands espaces vides à l'imaginaire. À l'origine, Jess se demande si l'univers est le fruit du hasard, elle se refuse à le croire. Dans la fusion de son corps avec celui de David, elle désire l'épouser. L'amour, la fusion avec l'être aimé, peut-il donner un sens à la vie ? Dennis Kelly ne donne pas de réponse, il donne à voir le grand vide que creuse en nous cette question de toujours, que nous cherchons compulsivement à combler par la consommation et le divertissement.

Dans la société du libre marché, l'Homme est une marchandise, un montant d'argent sonnante et trébuchante, une machine à jouir. L'amour se mesure en argent, en biens matériels que l'on peut acheter pour tenter de combler le vide existentiel de l'être aimé. Dennis Kelly décortique les mécanismes économiques et sociaux qui broient l'aspiration à l'amour et au sens, comment le rouleau compresseur de l'économie et la recherche compulsive de richesse déshumanisent le rapport à nos semblables. La virtuosité avec laquelle il fait comprendre la mise en place des prêts à risque, les « subprimes », qui ont plongé le monde dans la crise, et cela trois ans avant son déclenchement, ferait pâlir d'envie les économistes qui s'échinent à nous l'expliquer aujourd'hui. Dennis Kelly ne juge pas, il montre des êtres à notre image qui se débattent entre ce qui leur reste d'humanité et une société où tout est fait pour la liquider. Les personnages sont broyés à travers des situations d'abord normales, puis mus par le désir de s'en sortir entre l'énorme pression sociale qu'ils subissent et leurs pulsions humaines, ils enchaînent en toute logique des actes qui les conduisent à la monstruosité.

En avançant masqué, revêtu du manteau de l'évidence bien-pensante, le consumérisme matérialiste nous a furtivement envahis tandis que la tyrannie du marché nous écrase de ses dogmes. La violence subtile de la langue de Dennis Kelly, forgée dans une esthétique rock, sa force dramaturgique, les démasquent dans les recoins de la société et les abîmes humains où ils se sont immiscés.

Dans la période de crise grave que nous traversons, économique, politique et spirituelle, *Love and Money* pose des questions essentielles : Qu'est ce qui fait sens dans notre vie et quelle place y prend l'amour ? N'avons-nous pas laissé la marchandisation des échanges humains miner subrepticement les liens qui cimentent la vie ? »

BLANDINE SAVETIER, MAI 2013

# Entretien avec Blandine Savetier

***Love and Money*, est-ce que cela pourrait être traduit aussi simplement que « Amour et Argent », pourquoi le titre s'impose-t-il en anglais ?**

À l'oreille, « Amour et Argent » ne sonne pas. En tout cas, il y aurait un décalage entre un tel titre et la pièce de Kelly. Cela tient peut-être au fait que le mot « argent » évoque aussi un métal noble en français, et que « Amour et Argent » n'induit pas en français une opposition aussi frontale que *Love and Money* en anglais. Il y aurait aussi quelque chose de littéraire dans un titre comme *Amour et Argent* (comme *Guerre et Paix*). Cela sonnerait comme un titre de poème, ou celui d'une épopée ou alors cela ressemblerait à un titre d'essai, un manifeste. Ce n'est pas le cas avec *Love and Money*. Dans ce titre simple, on retrouve le côté tranchant, sans fioriture ni jugement de la langue anglaise. Le titre reste ouvert, il convient bien à cette pièce un peu inclassable, écrite en sept tableaux éclatés mais subtilement liés, où la société marchande (Money) exacerbe le manque d'être des individus (Love).

**La pièce s'impose-t-elle comme un manifeste ? Un poème ? Une épopée ? Une leçon ? Comment voudriez-vous qu'on la présente ?**

Ni un manifeste, ni un poème, ni une épopée, ni une leçon. Même si la pièce a ses moments de poésie et qu'elle éclaire de façon remarquable certains mécanismes socio-économiques qui ravagent les hommes dans les sociétés où triomphe le libéralisme. *Love and Money* est avant tout une pièce de théâtre puissante, percutante, avec une langue de plateau, des personnages vivants et prenants, qui saisissent aux tripes. C'est la première qualité que je cherche. C'est une pièce violente aussi, dans le bon sens, c'est-à-dire qu'elle dérange, elle bouscule notre confort et donne à réfléchir. Après, quand on traduit cette langue, ces situations sur un plateau, on fait bien sûr entendre des couches de sens : philosophique, politique, économique, moral, mais il n'y a pas nécessairement besoin de le souligner. C'est une pièce qui a beaucoup à offrir. Mon rôle est de donner à l'entendre dans sa beauté brute, sa puissance, sa richesse. Chacun en prendra ce qu'il voudra ou pourra en tirer. Une seule scène pourrait être lue comme un manifeste ou une leçon ; la scène 4 où des figures anonymes (1, 2, 3, 4, 5), qui pourraient être des traders ou d'anciens traders dans une banque, décortiquent le mécanisme par lequel ils mettent en place des prêts à haut rendement (subprimes) qui détruisent des individus. Elle explique avec des moyens simples des mécanismes complexes que les économistes ont beaucoup de mal à expliquer. Le mode d'écriture pourrait créer un effet didactique et il faut trouver un mode de traitement de la scène qui évite ce côté démonstratif.

**Faire entendre cette pièce, la donner à voir et le monde qu'elle dépeint, est-ce que cela vous semble relever de l'urgence ? De la nécessité ?**

Oui, *Love and Money* décrit un monde où les personnages sont ravagés par la marchandisation des rapports humains, des êtres humains eux-mêmes, et il y a urgence à faire entendre cette pièce, à donner à réfléchir sur ce qu'elle raconte. Comme metteur en scène, je m'attache avant tout à rendre l'écriture de Denis Kelly, sa puissance, son côté incisif, à faire œuvre de théâtre. Mais ça ne m'empêche pas de faire aussi une lecture politique et philosophique de la pièce. Nous traversons une crise grave, économique, politique et spirituelle qui trouve sa source dans la révolution libérale lancée par Reagan et Thatcher. Le libéralisme débridé et son corollaire, l'individualisme, qui nous ont menés à ce désastre, représentent une théorie économique, politique et philosophique qui a triomphé au point de s'imposer comme une évidence. Après quatre années où nous avons constamment frôlé le désastre, nous n'avons tiré collectivement aucune leçon de l'échec de cette théorie. L'idéologie libérale est toujours toute puissante, les banques qui sont au cœur du système économique n'ont rien changé à leur comportement et les tentatives politiques de réguler leurs activités se cassent les dents sur leur puissance.

Or, au cœur de l'idéologie libérale, se trouve la conviction que tout relève du marché. Les grands idéologues du libéralisme économique, comme Gary Becker de l'École de Chicago, étaient d'avis que même le mariage est affaire d'offre et de demande. Cette manière de penser le monde et les rapports humains au sein de la société a tout pénétré, sous couvert de neutralité du marché, qui serait objectif, au-dessus des idéologies. Elle est au cœur des comportements et des questionnements des personnages de *Love and Money*.

Par exemple, dans la scène 5, Duncan, ce « loser » qui propose à la jolie Debbie de lui faire gagner de l'argent par tous les moyens, dit aussi à cette dernière que leur grand secret à tous les deux est de savoir au fond de leur cœur que ce monde n'est pas juste, même si en façade, ils font comme si tout était normal. Or un nombre croissant de penseurs (économistes, sociologues et philosophes) remettent en cause cette soi-disant neutralité du marché. Récemment, Michael Sandel, qui enseigne la philosophie morale et politique à Harvard a écrit un livre passionnant (*What money can't buy*) qui montre comment la soi-disant neutralité du marché véhicule en fait une vision de l'homme et des valeurs qui modifient en profondeur le fonctionnement de nos sociétés.

J'aimerais beaucoup organiser un débat avec Denis Kelly et Michael Sandel ou d'autres philosophes qui remettent en question la vision libérale en pensant l'homme dans la société. Il y a une urgence à faire un travail critique en profondeur sur des présupposés du libéralisme qui nous ont envahis et qui ont une influence pernicieuse sur nos comportements.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE (SEPTEMBRE 2013)

# Dennis Kelly

auteur

Né en 1970 à New Barnet (Nord de Londres), il intègre vers l'âge de 20 ans une jeune compagnie théâtrale et commence à écrire. À la fin des années 1990, il entame des études universitaires au Goldsmiths College de Londres. S'il dit n'y avoir guère appris en matière d'écriture théâtrale, il y affirme le choix de formes en rupture avec le théâtre social réaliste anglais, à l'image de celles développées par Antony Neilson, Sarah Kane ou Caryl Churchill. Conjuguant le caractère provocateur du théâtre *in-yer-face* et l'expérimentation de styles dramatiques diversifiés, ses textes abordent les questions contemporaines les plus aiguës.

Après *Débris* en 2003 (créée au Theatre 503 à Londres), il écrit *Osama the Hero* (Young Vic Theatre, Londres, 2004), *After the end* (Bush Theatre/Compagnie Paines Plough, Londres, 2005, tournée à Saint-Petersbourg, Moscou et New York), *Love and Money* (Royal Exchange, Manchester/Young Vic, Londres, 2006), *Taking Care of Baby* (Birmingham Rep/Hampstead Theatre, Londres, 2007, qui reçoit le John Whiting Award), *DeoxyriboNucleic Acid/D.N.A.* (National Theatre Connections Festival, Londres, 2007), *Orphans* (Traverse Theatre, Edimbourg/Birmingham Rep/Soho Theatre, Londres, 2009) et *The Gods Weep* (Hampstead Theatre/Royal Shakespeare Company, Londres, 2010).

Pour le théâtre, il adapte également *La Quatrième Porte* de Péter Kárpáti, *Rose Bernd* de Gerhart Hauptmann, plus récemment *Le Prince de Hambourg* de Heinrich von Kleist (Donmar Warehouse, Londres, 2010). Pour la radio, il écrit *Colony* (BBC Radio 3, 2004) et *12 Shares* (BBC Radio 4, 2005), pour la télévision, co-signé (avec Sharon Horgan) le scénario de la série *Pulling* (Silver River/BBC 3, 2006-2009).

Dernièrement, il signe le livret de *Matilda, a musical* d'après Roald Dahl (Royal Shakespeare Company, 2010), achève un premier scénario cinématographique *Blackout* (Big Talk/ Film 4) et signe *UTOPIA*, série diffusée en France sur Canal +. Son œuvre est régulièrement jouée en Allemagne, et il est élu Meilleur auteur dramatique 2009 par la revue Theater Heute. La plupart de ses pièces sont parues chez L'Arche Éditeur.

# Blandine Savetier

## metteur en scène

Elle a vécu en Belgique, en Afrique, aux États-Unis, en Russie et au Kazakhstan. Après un baccalauréat arts plastiques, section bilingue, elle entreprend un voyage solitaire de deux ans en Afrique de l'Ouest à la découverte d'une autre manière d'être. Elle part ensuite faire ses études à New York et San Francisco. À son retour, elle suit des cours de peinture, de sculpture, puis de scénographie à La Cambre (Bruxelles), suivis d'une maîtrise arts du spectacle - arts de la scène (Université Paris VIII).

Après un travail d'acteur au Workcenter de Jerzy Grotowski (Italie), elle suit les masters classes d'Anatoli Vassiliev à Moscou et à Paris, ainsi qu'au Guitis, intègre l'Unité nomade de formation à la mise en scène dirigée par Josyane Horville, travaille avec Krystian Lupa, André Engel et Bob Wilson. Elle est collaboratrice artistique de Stanislas Nordey, Thierry Roisin, Adel Hakim, Claude Merlin, et comme interprète elle travaille avec Claude Buchwald, Stanislas Nordey, Thierry Salmon et Sumako Koséki (danse).

En 2002, elle signe sa première mise en scène *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon (Théâtre Océan Nord à Bruxelles puis tournée à Paris, Pierrefonds, Beyrouth, Saint Etienne). Elle crée ensuite *L'Assassin sans scrupules* de Henning Mankell (Comédie de Béthune puis tournée en Belgique, à Paris et en France), *Le Marin* de Fernando Pessoa (Théâtre National de Bretagne), *Je en morceaux*, montage de textes de Samuel Beckett (Théâtre National de Belgique) et *Le Président* de Thomas Bernhard (Comédie de Béthune, Théâtre National de la Colline, Prix du syndicat de la critique pour la meilleure comédienne).

Elle adapte et met en scène *On n'arrête pas le progrès*, spectacle d'appartement, créé à partir de textes et de chansons qui questionnent la notion du progrès (CDN du Nord-Pas-de-Calais et tournée sur le territoire), *Au Bois lacté* de Dylan Thomas avec les élèves du Théâtre National de Bretagne, *La Petite Pièce en haut de l'escalier* de Carole Fréchette (Festival Mettre en Scène au Théâtre National de Bretagne, Théâtre du Rond-Point et tournée en France), et *Le Funambule* de Jean Genet, spectacle musical (Festival La voix est libre / Comédie de Béthune).

Récemment, elle met en scène *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett (Comédie de Béthune, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, tournée en France en 2013), conçoit et met en scène avec Thierry Roisin *La Vie dans les plis*, d'après l'œuvre d'Henri Michaux (La Comédie de Béthune, Théâtre Nanterre-Amandiers) et crée *L'Oreille de Proust*, spectacle musical (Abbaye de Royaumont et Journées musicales Marcel Proust, Festival de Figeac).

Suite à une résidence dans le Pas-de-Calais en 2012, elle réalise un documentaire fiction avec neuf enfants et adolescents.

Elle dirige également des ateliers de jeu à l'école du Théâtre National de Bretagne, au Théâtre National de Belgique, à la Comédie de Béthune, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, à l'ENSATT de Lyon, à l'EPSAD de Lille et à l'Académie, École supérieure professionnelle du Limousin.

# Guillaume Laloux

comédien

Guillaume Laloux vit en Nouvelle Calédonie, à Tahiti, au Japon et en France. Il suit une formation d'acteur et de danseur à l'Institut Supérieur des Arts de la Scène Rick Odums (danse jazz et comédie musicale), puis au conservatoire Darius Milhaud de Paris. Il entre en 2010 à L'Académie, École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Limousin, dirigée par Anton Kousnetsov. Il y reçoit une formation d'acteur complète basée sur la pédagogie théâtrale russe : cours de chant, biomécanique, escrime, acrobatie, danse, dramaturgie et jeu.

Il joue sous la direction d'Anton Kousnetsov et Vera Ermakova dans *Les Décembristes* d'après Boris Goller, en France, à Moscou et à Saint-Pétersbourg, Stéphanie Loïk dans *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé, Pierre Pradinas dans *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, Quentin Defalt dans *Contes* d'après Andersen et Grimm, Arnaud De Volontat dans *Test Amant* mise en scène de l'auteur, et Maria Munk Farrugia dans *L'Épître selon Saint-Paul*. En Russie, il travaille dans les mises en scènes de Nikita Kudriavtsev, de Vidas Bareikis et d'Antonyan Zaruhi (Lituanie).

# Gilles Ostrowsky

comédien

Au théâtre, Gilles Ostrowsky collabore régulièrement avec les compagnies Octavio, Les Possédés et Le Cheptel alikoum. Avec la compagnie Octavio, il écrit et met en scène *Marilyn était chauve - Cabaret de crise*, avec Jean-Matthieu Fourt il écrit et met en scène *Le Retable, le Christ et le Clown*, met en scène avec Stéphanie Chene *Héroïnes* d'après *Une femme seule* de Dario Fo, et participe aux créations collectives *Bang Bang - Pour Valérie*, *Men at work* d'après Eugène Ionesco, *Hop là ! Fascinus*, *Les Caissières sont moches* d'après Pierre Guillois, *Un miracle ordinaire* d'Évgheni Schwartz et *Kabaret déambulatoire*, création d'après des textes de Calaferte, Harms, Fassbinder.

Avec Jean-Michel Rabeux il co-écrit et joue *Les Fureurs d'Ostrowsky*, actuellement en tournée.

En tant que comédien, il joue également sous la direction de Marion Guerrero dans *Saga des habitants du val de Moldavie* de Marion Aubert, Marc Prin dans *Klaxons, trompettes et pétarades* de Dario Fo, Rodolphe Dana dans *Merlin* de Tankred Dorst, Julie Bérès dans *Sous les visages* de Julie Bérès, Nicolas Richard, Elsa Dourdet et David Wahl, Jean-Michel Rabeux dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare et *Feu l'amour* de Georges Feydeau, Sylvain Maurice dans *Un mot pour un autre* de Jean Tardieu, Sophie Rousseau dans *Médée-Matériau* de Heiner Müller, Catherine Beau dans *Le Plancher des vaches* d'Eugène Ionesco, Jean-Matthieu Fourt dans *Les Bonnes* de Jean Genet et *Sabotage* de Pol D'Estoc, Matthew Jocelyn dans *La Ceccina*, opéra de Puccini, Olivier Besson dans *Lancelot du Lac* de Florence Delay et Jacques Roubaud, Pascale Siméon dans *C'est toujours le même murmure* de Samuel Beckett et *Un sapin de Noël chez les Ivanov* de Alexandre Vvedenski, Pierre Blaise dans *Fantaisies et bagatelles*, mise en scène de l'auteur et Pierre Guillois dans *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, *La Fête* et *L'Œuvre du pitre*, mises en scène de l'auteur.

# Laurent Papot

comédien

Laurent Papot étudie au Cours Florent auprès de Georges Bécot, Stéphane Auvrey-Nauroy et Michel Fau. Au théâtre, il joue principalement avec des metteurs en scène de sa génération comme Philippe Ulysse, Frédéric Jessua, Jean-François Mariotti ou encore Vincent Macaigne dans *Requiem 3*. En 2003, il crée avec Séverine Chavrier la compagnie de La Sérénade interrompue. Entre 2004 et 2009, il met en scène *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, *Le Jubilé* de Anton Tchekhov et *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux. Sous la direction de Séverine Chavrier, il a notamment interprété *Avec Mozart le mal de gorge était moins grave* mise en scène de l'auteur, *Chat en poche* de Georges Feydeau, *Épousailles et Représailles* d'après Hanokh Levin et *Plage*, ultime mise en scène de l'auteur.

Au cinéma, il collabore à l'écriture et joue sous la direction de Jules Zingg dans *Kudho*, *Les Restes* et *Les Voisins*, présenté aux festivals de Rotterdam, Milan et Lisbonne. Il travaille également avec les réalisateurs Guillaume Brac, Thomas Grenier, David Lucas, Clémence Madeleine-Perdrillat, Vanessa Santullo et Vincent Macaigne, et a réalisé *Boulette et p'tits papiers*.

# Julie Pilod

comédienne

Julie Pilod se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec Muriel Mayette, Jacques Lassalle, Klaus Michael Gruber, Catherine Hiégel, Philippe Garrel et Caroline Marcadé.

Au théâtre, elle travaille sous la direction de Jacques Lassalle dans *Le Misanthrope* de Molière, Thomas Scimeca dans *Les Quatre Jumelles* de Copi, Muriel Mayette dans *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring, Jean-Baptiste Sastre dans *Tamerlan* de Christopher Marlowe et *Les Paravents* de Jean Genet, Alain Françon dans *Les Voisins* de Michel Vinaver, *La Cerisaie* de Tchekhov, *E* de Daniel Danis, *Platonov* de Anton Tchekhov et *Du mariage au divorce*, montage de 4 pièces en un acte de Georges Feydeau, Jean-Yves Ruf dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare, Julie Bérès dans *E-Muet*, mise en scène de l'auteur, *Sous les visages* et *Lendemain de fête* de Julie Bérès, Elsa Dourdet, Nicolas Richard et David Wahl, Charles Tordjman dans *Daewoo* de François Bon, et *Slogans* de Maria Soudaïeva et Antoine Volodine, Richard Brunel dans *L'Homme de février* de Gildas Milin et Hedda Gabler de Henrik Ibsen, Michel Didym dans *Invasion* de Jonas Hassen Khemiri, ainsi que Barbara Nicolier dans *L'homme qui rit* et *Renzo le partisan* d'Antonio Negri.

Au cinéma, elle tourne sous la direction de Marie Vermillard dans *Lila-Lili* et Siegfried Alnoy dans *Nos familles*.

# Irina Solano

comédienne

Diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle suit la classe de Andrzej Seweryn et Muriel Mayette puis un stage AFDAS avec Blandine Savetier.

Elle travaille notamment avec Joël Jouanneau, Simon Abkarian, Caroline Marcadé, Jean-Michel Rabeux, Julie Brochen et Georges Lavaudant. Elle joue également sous la direction d'Alain Ollivier dans *Les félins m'aiment bien* d'Olivia Rosenthal et *Le Cid* de Corneille, Elodie Chanut dans *La Théorie de l'échec* d'Hichem Djemaï, Guillaume Delaveau dans *Iphigénie suite et fin* d'après Euripide et Yannis Ritsos, Jean-François Mariotti dans *Les Quatre Jumelles* de Copi, Vincent Macaigne dans *On aurait voulu salir le sol non ?*, mise en scène de l'auteur, Christophe Lалуque dans *Noir et humide* de Jon Fosse, Georges Lavaudant dans *Tempête - un songe* de William Shakespeare, Blandine Savetier et Thierry Roisin dans *La Vie dans les plis*, d'après l'œuvre de Henri Michaux, Clara Le Picard dans *Cooking with Martines Schmurpfs*, spectacle performance pour Act'oral.

Elle met en scène *La Nuit de Madame Lucienne* de Copi au Festival Berthier 2008, puis au Studio de l'Ermitage.

Au cinéma, elle tourne avec Pascale Breton dans *Illumination*, Albert Dupontel dans *Enfermés dehors*, Raphaël Fejtö dans *L'Âge d'homme* aux côtés de Romain Duris et Clément Sibony.

# Sarah Lee

scénographe

Sarah Lee est née en Corée. Elle débute des études d'arts plastiques qu'elle achève par une maîtrise à Paris 1 (Panthéon-Sorbonne). Elle y découvre le cinéma expérimental, réalise plusieurs films et participe à des expositions collectives. Elle intègre ensuite la section scénographie du Théâtre National de Strasbourg.

Depuis sa sortie, elle a travaillé comme scénographe notamment avec Claudio Bernardo pour *The Library E.M.D.P.*, Jung-Ae Kim pour *Jamais de jambes* et Johanna Lévy pour *AFTER*, Edouard Signolet pour *Main dans la main*, *Pourrie une vie de princesse* et *Le Vélo* de Sofia Fredén, *Nous qui sommes cent* de Jonas Hassen Khemiri et *Buffles* de Pau Miró, Jacques Kraemer, Blandine Savetier et Thierry Roisin pour *La Vie dans les plis* d'après l'œuvre de Henri Michaux, Olivier Letellier pour *Venavi* de Rodrigue Norman, Scali Delpéyrat pour *Dance is a dirty job but somebody's got to do it*, mise en scène de l'auteur, Valerie Briffod pour *L'Échappée*, mise en scène de l'auteur, Hassane Kouyaté pour *The Island* de Athol Fugard, Nicolas Struve pour *Beurre de pinottes* de Chantal Lavallée, Sergi Lopez et l'Escarlata circus, Roland Auzet pour *Panama Al brown*, théâtre écrit et composé par Roland Auzet, Cécile Le Prado pour *Chapelle Rothko*, projet conçu par Sarah Lee, ainsi que Pierre Guillois, Alexandre Zeff, Benoît Bradel, Éric Houzelot.

# Olga Karpinsky

## costumes

Après des études à Duperré, et aux Beaux-Arts de Paris, Olga Karpinsky entre en section scénographie au Théâtre National de Strasbourg où elle rencontre Georges Aperghis avec qui elle collabore sur plusieurs spectacles. De 1993 à 2005, elle collabore avec Christophe Perton pour *Affabulazione* et *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini, *Les Soldats* de Jakob Lenz, *Faust* de Nikolaus Lenau, *La Condition des soies* d'Annie Zadek, *Médée* et *Les Phéniciennes* de Sénèque, *Mon Isménie* d'Eugène Labiche, *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke, *La Chair empoisonnée* de Franz Xaver Kroetz, *Dido & Aeneas* de Henry Purcell, *Lear* d'Edward Bond, *Monsieur Kolpert* de David Gieselmann, *Woyzeck* de George Büchner et *Pollicino* de Hans Werner Henze.

Elle crée les costumes des mises en scène de Frédéric Fisbach pour *Forever Valley* d'après le roman de Marie Redonnet, *Bérénice* de Racine, *Les Paravents* de Jean Genet, *Agripinna* d'après le livret de l'opéra de Haendel, *Kyrielle du sentiment des choses* de Jacques Roubaud, *L'Illusion comique* de Corneille, *Shadowtime* de Brian Fernayhough, *Animal* de Roland Fichet, *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata et *Feuillets d'Hypnos* de René Char.

Depuis 2006, elle collabore avec Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma pour *Into the little hill*, opéra de George Benjamin et Martin Crimp, *Adam & Eve* de Mikhaïl Boulgakov, *Feux* d'après August Stramm, *Les Soldats* de Jakob Michael Reinhold et *Bulbus* d'Anja Hilling. Elle crée également les costumes de Jacques Vincey pour *Amphitryon* de Molière et *La vie est un rêve* de Calderon, travaille avec Blandine Savetier et Thierry Roisin pour *La Vie dans les plis*, d'après l'œuvre de Henri Michaux, Michel Didym, Richard Dubelski, Sylvain Prunec, Matsumoto (Résidence à Tokyo Wonder Site Japon) et Benoît Résillot.

# Daniel Lévy

## lumières

Il collabore avec Georges Aperghis depuis leur rencontre au Théâtre National de Strasbourg pour *H*, *Sextuor*, *Tourbillons*, *Commentaires*, *Zwielicht*, *Machinations*, *Entre chien et loup* (ensemble SIC), *Zeugen* et *Luna park*.

Il travaille avec Frédéric Fisbach pour *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Un avenir qui commence tout de suite* de Vladimir Maïakovski, *L'Île des morts* de August Strindberg, *Le Gardien de tombeau* de Kafka, *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce, *Tokyo Notes* et *Gens de Séoul* de Oriza Irata, *Bérénice* de Racine, *Les Paravents* de Jean Genet, *Agrippina* d'après le livret de l'opéra de Haendel, *L'Illusion comique* de Corneille, *Animal* de Roland Fichet et *Feuillets d'Hypnos* de René Char, avec Irène Bonnaud pour *Tracteurs* de Heiner Muller, *Lenz* de Georg Buchner, *Music hall 56* de John Osborne, *Prince travesti* de Marivaux, *Fanny* de Marcel Pagnol, *La Charrue et les Étoiles* de Seán O' Casey, *Les Troqueurs* d'Antoine Dauvergne, *New York* de Kurt Weill, *Soleil couchant* d'Isaac Babel, et *Retour à Argos* d'Eschyle-Violaine Schwartz.

Il travaille également avec Patrick Pineau, Françoise Rivalland, Valérie Joly, Michel Didym, Ingrid von Wantoch Rekowski, Edouard Reichenbach, Jean-François Peyret, Edith Scob, Emilio Calcagno, Carlo Carcano, Collectif Foucault 71, Ars Nova Poitiers, Gérard Pesson, T&M Antoine Gindt et Julie Bérés.

Il travaille parallèlement comme créateur scénique (lumière, scénographie, vidéo) pour des spectacles musicaux avec Emily Loizeau, Arthur H, Paris Combo, Garage Rigaud et Gian Maria Testa.

# À l'affiche



## Christophe Alévêque dit tout

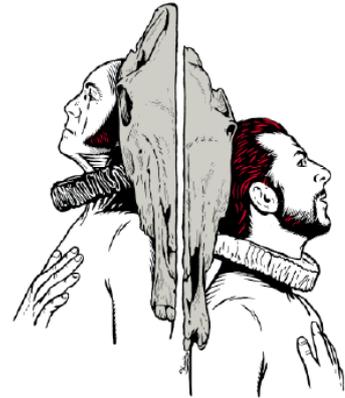
18 janvier – 15 juin, 9 rendez-vous



## Paroles gelées

d'après François Babelais  
adaptation Camille de la Cuillonnière  
réalisation mise en scène Jean Belorini  
avec Marc Bollengier, François Dehock, Patrick Delattre, Karth Elgrichi, Samuel Clauvé, Benjamin Guillard, Camille de la Cuillonnière, Jacques Hadjaj, Gosha Kowalinska, Clara Mayer, Geoffroy Rondeau, Juliette Roudet, Hugo Sablic

7 mars – 4 avril, 21h



## Golgota

un spectacle de Bartabas  
chorégraphie et interprète André Marin  
musique inspirée par les voix de Thomas Luis de Victoria  
chant (cours-voix) Christophe Baska en alternance avec Cecil Gallois  
costume Jean Tubéry en alternance avec Adrien Mabire  
lumière Marc Wolff, jeu Pierre Estorgès

14 avril – 11 mai, 20h30



## Festival Les Chiens de Navarre

Une raquette  
Regarde le lustre et articule  
Nous avons les machines

5 février – 2 mars, 18h30/21h



## À portée de crachat

de Taher Najib  
mise en scène Laurent Fréchuret  
avec Mounir Margoum

12 mars – 12 avril, 18h30



## Occident

de Rémi De Vos  
mise en scène Dag Jeanneret  
avec Philippe Hottier et Stéphanie Marc

5 mars – 6 avril, 21h

Trousses de secours  
en période de crise  
Bernard Stiegler  
Travailler demain  
20 mars 2014, 18h30

Emmanuelle Pireyre, Gilles Weinzaepflen  
Rêve et travail  
21 mars 2014, 18h30

Serge Teyssot-Gay, Michel Bulteau  
Inter-Actions  
22 mars 2014, 18h30

Frédéric Danos, Nicolas Rollet  
La conférence Marabout  
27 mars 2014, 18h30

Magyd Cherfi  
Longue haleine  
28 mars 2014, 18h30

Pierre Haski  
Travail au corps  
29 mars 2014, 18h30

Université Populaire  
de Caen... à Paris  
Françoise Niay 13 mars, 12h30

Des femmes  
qui font des trucs bizarres  
dans les coins  
18 mars, 18h  
3 avril, 18h

Retrouvez tous les événements sur  
[www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)

## contacts presse

Elisabeth Le Coënt attachée de presse

Justine Parinaud chargée de relations presse

Fanny Michaud assistante presse

01 44 95 98 33

01 44 95 58 92

01 44 95 98 47

[elisabeth.lecoent@theatredurondpoint.fr](mailto:elisabeth.lecoent@theatredurondpoint.fr)

[justine.parinaud@theatredurondpoint.fr](mailto:justine.parinaud@theatredurondpoint.fr)

[fanny.michaud@theatredurondpoint.fr](mailto:fanny.michaud@theatredurondpoint.fr)

accès 2<sup>bis</sup> av. Franklin D. Roosevelt 75008 Paris métro Franklin D. Roosevelt (ligne 1 et 9) ou Champs-Élysées Clemenceau (ligne 1 et 13)  
bus 28, 42, 73, 80, 83, 93 parking 18 av. des Champs-Élysées librairie 01 44 95 98 22 restaurant 01 44 95 98 44 > [theatredurondpoint.fr](http://theatredurondpoint.fr)

